

en aura dit assez, mais la jeunesse, contre les grossières erreurs qu'on rencontre dans la géographie intitulée à l'usage des écoles.

Dans sa préface l'auteur nous déclare qu'il a déjà sacrifié "son loisir, son repos et ses veilles." Il n'a pas ménagé d'avantage le repos de ses compatriotes qu'il guidé d'une manière fort étrange "dans le chemin des sciences." C'est sans doute au prix d'un sacrifice aussi précieux qu'il a découvert et qu'il annonce avec emphase que c'est par le moyen de "la géographie que le géographe dresse ses cartes" mais si les géographes se servaient de l'ouvrage de Mr. Laurin, il faudrait changer cette hypothèse et dire : "C'est au moyen de la géographie que le géographe dresse les oreilles." Je suis certain qu'il aura fallu au savant auteur de terribles veilles pour résoudre un aussi effrayant problème.

"Qu'est-ce qu'un canal?—Un canal est un petit détroit comme le canal des Dardanelles, comme le canal de Languedoc qui joint l'Océan à la Méditerranée."

Voilà Mr. Laurin, qui d'un coup de plume de travers, transforme le midi de la France, l'Espagne et le Portugal en île! . . . Sans doute afin de donner à l'Angleterre la tentation d'en faire une colonie. C'est fort mal, monsieur l'auteur, de roguer ainsi la petite Europe.

Plus loin nous voyons que "les plateaux sont les parties les plus élevées des continents" puis, que les Alpes sont le plateau le plus considérable de l'Europe?

Vraiment, plus je m'enfonçai dans l'ouvrage, plus je suis tenté de croire que Mr. Laurin en est bien véritablement l'auteur et qu'il sera presque impossible, au moins cette fois, de l'accuser de plagiat.

"La terre n'a-t-elle pas des rapports avec les corps célestes?—Oui: il est même nécessaire de les connaître pour en faire une description satisfaisante.

(Oui! Lapalisse est mort en perdant la vie.) Cependant Mr. Laurin nous en fait une description sans paraître les connaître il est vrai de dire qu'elle n'est pas "satisfaisante."

Après ces échantillons, l'auteur s'élançait vers les astres; il tourbillonne avec les grands et les petits cercles, voltige d'un pôle à l'autre, papillonne dans les colures, s'embourbe au zodiaque, perd l'esprit avec les planètes qu'il emmène de force d'orient en occident et d'occident en orient, ne brille point avec le soleil, nous fait suer sous l'équateur, chante pouille aux comètes, "qui nous surprennent par leur apparition subite avec une longue queue enflammée qu'elles traînent après elles," et fait le galant avec la lune dont il décrit les phases avec une complaisance qui porterait à croire qu'il agit sous une influence lunaire.

Le stoïque Mr. Laurin se lance entièrement dans la facétie :

"Il est impossible de dire au juste combien il y a d'étoiles; on sait seulement qu'elles sont en très grand nombre." Bah! "Ptolémée et les autres anciens astronomes en comptaient 1022. Depuis l'invention des lunettes à longue vue, on ne peut douter qu'il n'y en ait un bien plus grand nombre!"

A l'avenir les opticiens devront mettre sur leurs enseignes : *Fabricans d'étoiles*. Je vous le dis, Mr. Laurin va nous faire voir les étoiles en plein midi.

Mais laissons à Mr. l'auteur ses lubies astronomiques; abandonnons lui le Ciel et revenons sur la terre où il nous montrera des choses tout aussi surprenantes : "Les forces de la France peuvent être portées en tems de guerre à quatre cent mille hommes au moins, tous bons soldats."

Si j'ai un conseil à donner à Mr. Laurin, c'est d'envoyer une pacotille de ses ouvrages au roi des français qui ne pourra faire moins, pour l'honneur de l'armée que de décerner au flateur géographe une boussole d'honneur afin de l'empêcher de perdre la carte.

Mais, monsieur le Flâneur, je ne veux point suivre l'auteur dans ses folies absurdo-géographiques; car cela commence à me fatiguer et finirait bien vite par vous ennuyer. Je vais citer de suite les passages qui m'ont fait d'abord supposer que Mr. Laurin avait composé un pamphlet politique, sans y ajouter d'autres réflexions que celles qui m'assaillirent brusquement lorsque je parcourus l'ouvrage que Mr. Laurin vient de nous infliger: afin, dit-il de "payer sa quote part du tribut imposé à chaque membre de la société, etc." Juste ciel! que deviendrions-nous si chaque membre de la société allait s'ingérer de payer sa quote part du tribut qui lui est imposé, de la même